Séquence III : la fuite du temps : le temps de l'oubli

Que sont mes amis devenus

Qui m'étaient si liés,

Que j'avais tant aimés?

Je les crois bien clairsemés;

Faute d'engrais :

Les voilà maintenant disparus.

Ces amis-là ne m'ont pas bien traité:

Jamais, de tout le temps que Dieu multipliait

Mes épreuves et difficultés,

Un seul ne vint à mes côtés.

Le vent, je crois, me les a enlevés,

L'amitié est morte;

Ce sont amis que vent emporte,

Or il ventait devant ma porte:

Et le vent les a emportés

Aucun ne m'a jamais réconforté

Ni ne m'a donné un peu de son bien.

De cela je retiens

Que le peu que nous avons, un ami nous le prend;

Mais c'est trop tard qu'il se repent

Celui qui a mis

Trop d'argent à se faire des amis,

Car pas un de sincère, même à demi

Ne lui offre une aide opportune.

Je cesserai donc de courir la Fortune

Et je m'appliquerai à retrouver mon bien

Si j'y parviens.

Que sunt mi ami devenu

Que j'avoie si pres tenu

Et tant amei?

Je cuit qu'il sunt trop cleir semei ;

Il ne furent pas bien femei,

Si sunt failli.

Iteil ami m'ont mal bailli,

C'onques, tant com Diex m'assailli

En maint costei,

N'en vi . I. soul en mon ostei.

Je cui li vens les m'at ostei,

L'amours est morte :

Se sont amis que vens emporte,

Et il ventoit devant ma porte,

Ces enporta,

C'onques nuns ne m'en conforta

Ne riens dou sien ne m'aporta.

Ice m'aprent

Qui auques at, privei le prent;

Et cil trop a tart ce repent

Qui trop a mis

De son avoir a faire amis,

Qu'il nes trueve entiers ne demis

A lui secorre.

Or lairai donc Fortune corre,

Si attendrai a moi rescorre,

Se jou puis faire.

Rutebeuf, *La Complainte Rutebeuf*, vers 110 à 136, deuxième moitié du XIIIe siècle, traduit de l'ancien français par Julien Téchoueyres et Agnès de Ferluc